

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 6, Sortir de l'ombre de l'histoire, dissiper les mythes ©

2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la sixième séance, Hors de l'ombre de l'histoire, dissiper les mythes.

Le passage biblique qui nous intéresse est tiré de 1 Timothée 1, versets 3 à 5. Écoutez la parole de Dieu. Je vous exhorte, comme je l'ai fait lorsque je me rendais en Macédoine, à rester à Éphèse pour enseigner à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines et de ne pas s'occuper de fables et de généalogies sans fin qui favorisent les spéculations au lieu de la doctrine divine que l'on connaît par la foi. Mais le but d'un tel enseignement est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère.

La parole du Seigneur. Grâce soient rendues à Dieu. Paul a écrit ces mots à son protégé Timothée pour l'avertir, ainsi que d'autres nouveaux convertis à la foi en Christ, de l'importance de rester concentré sur sa relation avec Christ plutôt que de se laisser prendre dans l'état d'esprit de mettre l'accent sur sa propre généalogie ou sur des histoires mythiques d'origine qui n'étaient pas fondées sur la foi en Christ.

En procédant ainsi, on essayait d'établir sa crédibilité en se basant sur son pedigree ou ses exploits plutôt que sur une foi fondée sur l'amour d'un Dieu trinitaire révélé par la grâce et la miséricorde de Jésus-Christ. En explorant les origines du mouvement vaudois, on trouve essentiellement deux récits alternatifs du récit historique principal qui sont fondés sur la vie de Valdez. De plus, il existe plusieurs variantes au sein de chaque récit alternatif, ce qui tend à dérouter les étudiants en histoire.

La création du mouvement vaudois est jalonnée de récits sur ses origines, parmi lesquels des références à l'enseignement d'un évêque catholique non-conformiste de Turin au IXe siècle, nommé Claude. Il existe également un récit plus ancien, remontant à l'histoire de Constantin au IVe siècle après J.-C. C'est à l'histoire du don de Constantin à l'Église que nous nous intéressons en premier lieu.

Au moment de sa mort, Constantin aurait légué la moitié de l'Empire romain au pape Sylvestre au début du IVe siècle après J.-C. Il convient de noter que les études historiques ont déterminé que l'histoire de la donation de Constantin était elle-même un mythe. Créée à l'origine par l'Église catholique romaine au VIIIe siècle après J.-C., elle était un moyen pour l'Église de justifier son acquisition considérable de richesses et de biens auprès des critiques de l'Église romaine et d'ailleurs.

Ce mythe narratif, conçu à l'origine au VIII^e siècle, a été embelli des centaines d'années plus tard par les croyants vaudois pour souligner les origines de ce que les Vaudois définissaient comme une ancienne division au sein de l'Église primitive en opposition à l'Église catholique romaine, qui avait accepté et bénéficié de l'obtention de grandes richesses et d'un grand pouvoir. Ils disent donc que les pontifes romains ne sont pas les successeurs de l'apôtre Pierre mais de Constantin. Le mythe de la donation de Constantin a été encore modifié pour suggérer l'existence d'un reste de l'Église moins connu, plus petit, mais fidèle, ce qui a souligné l'importance de se concentrer sur le ministère de serviteur du Christ marqué par des vœux de pauvreté et d'humilité.

Le mythe modifié de la donation de Constantin fut largement transmis oralement par les disciples vaudois à partir de la fin du XIII^e siècle. Il est illustré de la manière suivante. L'église était sainte jusqu'à la donation de Constantin, lorsque Sylvestre I^{er} accepta la donation tandis qu'un compagnon de Sylvestre refusa et le quitta.

Peu à peu, la plus grande partie de l'Eglise tomba dans le mal tandis qu'une plus petite partie demeura dans la vérité. C'est la première étape de l'explication de l'opposition à Rome, l'origine historique de la scission de la petite Eglise sainte au moment de la donation. Et la dernière étape sera menée par les Vaudois, bien que pas nécessairement en même temps qu'eux.

Ceux qui évoquent cette histoire d'origine adhèrent à la croyance selon laquelle un témoignage ininterrompu de la véritable Église a continué depuis l'époque apostolique jusqu'au témoignage fidèle d'un groupe relativement restreint de chrétiens qui étaient eux-mêmes les vrais disciples du Christ, les ancêtres des Vaudois. La date la plus ancienne de ce mythe dans l'histoire se trouve dans une source appelée le Livre des élus, écrite en 1367. L'épître de 1367 évoquait une scission dans l'Église romaine au moment de la donation, lorsque la moitié des richesses de l'Empire romain offertes par Constantin en 325 fut donnée à l'Église romaine.

La scission aurait eu lieu au sein de l'Église entre Sylvestre I^{er}, qui avait accepté les richesses et les terres de l'empereur Constantin, et les quelques fidèles qui persistaient à confesser la pauvreté et désiraient rester dans l'Église pure. Le Livre des élus relate les actes de ceux qui remplaçaient les apôtres, et cela est souligné par des échos délibérés des Actes des Apôtres. Pendant des centaines d'années, l'histoire des origines du peuple vaudois a été difficile à déterminer avec précision.

Cela est dû en partie au fait qu'une grande partie de l'histoire des Vaudois a été utilisée par l'Église romaine comme preuve de leur hérésie et a ensuite été brûlée par les inquisiteurs une fois le procès terminé. Nous nous tournons vers une exploration des faits historiques qui entourent les origines de l'histoire des Vaudois.

Il est reconnu depuis longtemps que Valdez, Valdo de Lyon, en 1172, était à l'origine du mouvement vaudois.

Il existe suffisamment de données historiques pour étayer son existence et le ministère qu'il a lancé, qui a émergé d'une famine qui a touché la région de Lyon. Il existe également des preuves suggérant la possibilité d'une source de fondement théologique entre les disciples de Valdo et les enseignements de Claude de Turin, qui fut nommé évêque de Turin en 817 dans l'Église catholique romaine. Claude était un leader chrétien évangélique franc et un étudiant astucieux et perspicace de la Bible.

S'appuyant sur son interprétation des Écritures des deux Testaments, Claude s'opposa au culte des images saintes dans le catholicisme. Il chercha à les faire supprimer de toutes les églises de son diocèse. Il prêcha la doctrine de la justification de la foi.

Claude rejetait également le purgatoire et le culte des reliques, et rejetait l'efficacité des pèlerinages comme moyen de pénitence. En rejetant les images saintes vénérées dans les églises du diocèse, Claude déclara que si les gens souhaitaient adorer une croix parce que le Christ y était pendu, ils devaient aussi adorer des mangeoires parce qu'il y était couché ou des ânes parce qu'il en était monté. Il n'existe aucune preuve ou document historique permettant d'établir un lien historique direct entre les enseignements de Claude et l'émergence de Valdo et des pauvres de Lyon au XIIIe siècle.

Il est plausible que les catholiques romains du Piémont, région du nord de l'Italie, aient transmis de génération en génération les croyances peu orthodoxes mais bibliquement exactes de Claude. Cependant, en l'absence de documents historiques établissant des parallèles entre les croyances et les pratiques de Claude et, plus tard, de Valdo et d'Arnold de Brescia, il est difficile de déduire que Claude ait directement influencé Valdo et Arnold. Les parallèles dans les croyances étaient tout aussi susceptibles d'être établis en étudiant la même source de croyance, principalement les évangiles du Nouveau Testament et les lettres de Paul.

Plus de 300 ans après Claude, Arnold de Brescia commença à rassembler de petites communautés dans la région de Lombardie, autour de Milan, à côté du diocèse de Turin. Arnold avait étudié avec Pierre Abélard et commença à construire le modèle de la foi et de la communauté chrétiennes basé sur le fait de devenir disciple du Christ et de partager ses biens avec ses voisins. Arnold étudia attentivement les enseignements de l'Église primitive, tels qu'ils sont révélés dans le livre des Actes.

Grâce à ses études, il organisa une communauté religieuse alternative à celle de la riche Église catholique romaine et à ses croyances et pratiques. Bien que l'évêque Claude ne puisse pas être classé comme Vaudois, les déductions parallèles de ses proclamations en tant qu'évêque catholique romain avec les croyances chrétiennes

des Vaudois sont indéniables, et il reste possible que les croyances de Claude aient influencé Arnold et ses disciples dans le développement de leurs propres communautés religieuses. Il convient d'ailleurs de noter qu'au cours du XXe siècle, l'Église vaudoise d'Italie a nommé sa maison d'édition officielle Claudiana Press en reconnaissance du témoignage biblique de l'évêque Claude de Turin.

Il s'agit d'un lien de foi profondément apprécié aujourd'hui par les Vaudois contemporains. On peut au moins supposer que plusieurs principes de la croyance vaudoise présentent des parallèles avec le ministère des enseignements de l'évêque Claude du VIIIe siècle. Il reste cependant une prémisse totalement infondée d'affirmer qu'il existait une communauté organisée de croyants qui a commencé à l'époque de l'évêque Claude et qui est restée intacte, distincte et séparée de l'Église catholique du IXe siècle jusqu'au XIIe siècle, lorsque Valdo a commencé son ministère.

Nous allons maintenant nous intéresser aux raisons qui ont conduit à la création de ces mythes. Il semble que l'auteur anonyme du Livre des élus ait reconnu le besoin d'un texte écrit sur l'histoire vaudoise dans une société encore fortement axée sur la communication orale. Il a été composé de manière à pouvoir être facilement mémorisé et transmis oralement comme outil pédagogique pour les Vaudois qui, à cette époque, étaient dispersés dans toute l'Europe occidentale.

Ils avaient besoin d'une histoire facile à raconter sans avoir recours à un texte écrit. Tout au long de l'histoire, les inquisiteurs catholiques romains ont systématiquement détruit les archives, les écrits et les livres vaudois, ce qui a rendu la tradition orale encore plus importante pour la préservation des origines des Vaudois. Au fil des générations, les possibilités de reconstituer le passé se sont accrues.

Cette approche a conduit à l'insertion de nombreuses révisions des mythes, les générations suivantes ayant tenté de lire à rebours les origines de leur foi. Le Livre des Élus était un document très court et poétique. Certaines parties sont écrites en phrases rythmiques staccato, plus prononcées pendant la vie de Valdez.

La brièveté et le rythme du texte suggèrent un texte rédigé délibérément pour être mémorisé. Le récit que l'on trouve dans le Livre des élus était essentiellement un outil utile pour justifier l'adoption d'un vœu de pauvreté et de chasteté ainsi que l'appel à prêcher et la manière dont ils ont joué un rôle dans la vie du prédicateur itinérant vaudois. Ce livre est également instructif dans ses efforts pour encourager tous les fidèles à rester fermes face à la persécution de l'Église catholique romaine, comme l'Église primitive des Apôtres avait été persécutée par l'Empire romain, validant ainsi la légitimité de la perception des Vaudois de se considérer comme le reste fidèle de la véritable Église, par opposition à la riche Église catholique romaine.

Depuis l'instauration de l'Inquisition au XIII^e siècle et tout au long des vagues successives de persécutions sanctionnées par l'Église, le récit qui se présentait comme le véritable vestige de l'Église a soutenu son témoignage fidèle. Des modifications ultérieures du mythe de la donation de Constantin à Sylvestre peuvent être retracées en observant les changements dans les éditions ultérieures du Livre des élus. Valdes au XII^e siècle, et pourtant ce n'est qu'au XIV^e siècle qu'on trouve trace d'un prénom attribué à Valdes.

Dans la première édition du Livre des élus de 1367, Valdès, du XII^e siècle, est présenté pour la première fois sous le nom apostolique de Pierre. En 1420, dans une révision ultérieure du Livre des élus, un homme nommé Pierre Valdès est présenté pour la première fois comme un contemporain du pape Sylvestre du XIV^e siècle. Dans cette édition, on affirme que Pierre Valdès n'était pas le fondateur du mouvement vaudois mais qu'il était identifié comme l'un des compagnons de Sylvestre, qui, au moment de la donation, devint le conservateur de la véritable Église, suggérant ainsi un lien entre Valdès et ses disciples remontant à la fondation des Actes des Apôtres.

Au début du XV^e siècle, un autre manuscrit vaudois fut composé, qui attribuait des écrits homilétiques à un certain cardinal catholique romain nommé Pierre Valdès. Chacun de ces exemples d'histoire révisionniste montre clairement que les récits relatant les origines des Vaudois furent révisés à plusieurs reprises au cours des XIV^e et XV^e siècles. Mais pour comprendre plus en profondeur les raisons de ces révisions de l'histoire du témoignage vaudois, nous devons examiner de nouveau le rôle joué par la persécution pendant des centaines d'années.

En l'espace d'une génération, après que le mouvement vaudois et ses adeptes furent qualifiés d'hérétiques par l'Église catholique en 1215, l'Église dirigea sa colère contre les Vaudois par le biais d'un système judiciaire ecclésiastique extrêmement bien organisé appelé l'Inquisition, qui avait été initialement construit pour détruire l'hérésie dualiste du catharisme et qui dirigeait désormais toute sa fureur contre les adeptes de Valdo. Au cours des trente années suivantes, l'Inquisition organisa et standardisa de manière approfondie la création de manuels d'instruction écrits distribués par la papauté à tous les inquisiteurs. Dans un effort pour unifier la poursuite efficace de l'Inquisition, celle-ci fut finalement attribuée exclusivement à l'ordre catholique de Saint-Dominique.

Sous le règne des Dominicains, l'Église catholique disposait d'un outil très efficace pour traduire en justice tous les hérétiques. Les Dominicains coordonnèrent les efforts de l'Église avec les magistrats civils pour punir les hérétiques, le plus souvent par l'exécution et le bûcher. Dans les années 1480, le pape régnant Innocent VIII, qui avait lui-même servi comme inquisiteur avant de devenir pape, appela à une sainte croisade contre les Vaudois.

Ce faisant, il exerça toute la fureur de l'Eglise pour l'éradication totale de tous les croyants vaudois. La croisade vaudoise, sous la conduite de l'archidiacre Cattaneo, se concentra sur les communautés vaudoises de la région des Alpes Cottiennes et ne connut qu'un succès partiel. Elle eut cependant des conséquences dévastatrices sur les milliers de victimes vaudoises qui subirent ses persécutions cruelles et inhumaines.

Depuis l'organisation de l'Inquisition sous l'autorité des Dominicains, à partir du milieu du XIIIe siècle, non seulement les biens de milliers de Vaudois furent confisqués et vendus aux catholiques romains, mais de nombreux Vaudois furent torturés, souvent exécutés sur le bûcher pour leurs croyances. L'Église catholique croyait qu'en brûlant les corps des hérétiques, il n'y aurait plus de corps physique à ressusciter lorsque le Christ reviendrait pour la Seconde Venue. Aux premiers jours de l'Inquisition, on brûlait même les cadavres de ceux qui étaient identifiés comme Vaudois après leur mort.

Les enfants vaudois étaient souvent enlevés à leurs familles par des prêtres et des chefs de l'Église catholique romaine, et élevés par l'Église dans l'adoption de la doctrine catholique romaine. Les persécutions ont mis à rude épreuve l'ensemble du mouvement vaudois et la vie de chaque croyant vaudois pendant des centaines d'années. En tant que moyen de renforcer la foi des dirigeants et des croyants lors de la Grande Persécution, le Livre des Élus a servi à étayer l'héritage durable du mouvement vaudois avec ses liens directs avec les enseignements de Jésus et les premières communautés de foi apostolique.

En réfléchissant à la compréhension mythique de l'histoire vaudoise, Peter Biller écrit que l'histoire pouvait être mémorisée de manière assez précise, mais qu'elle pouvait aussi être simplifiée et confondue avec le passage du temps et les tours de la mémoire, et colorée et orientée de multiples façons en passant par le prisme de l'esprit de l'ami individuel. Toutes ces dérivations suggèrent finalement l'utilisation généralisée de l'histoire à cette époque pour consoler les croyants pendant la souffrance et le désespoir de la persécution. La nature inébranlable des prédicateurs vaudois, des Barba, et de leurs communautés de foi dispersées a non seulement résisté à la persécution implacable de l'Église catholique romaine, mais a également survécu aux assauts militaires concertés organisés par le roi de Savoie, la nation française, pendant plus de 500 ans, survivant à 33 persécutions organisées.

Durant toute cette période, c'est l'accent mis par Barba sur l'intégration de l'humilité illustrée par le Christ et de la foi centrée sur la grâce de Dieu et de Jésus-Christ qui a guidé le peuple vaudois dans ses efforts pour rester fidèle à sa foi. Les mythes antiques ont évolué dans des conditions extrêmement défavorables et sont devenus essentiels pour que les prédicateurs vaudois et leurs disciples aient une foi forte et tangible à laquelle ils puissent s'accrocher même au moment de la mort. Sans la croyance dans le caractère sacré de leur cause et sans un sentiment de lien direct

avec le Christ et ses premiers disciples, le mouvement vaudois, sous des générations de pressions incessantes, aurait suivi le même chemin que tous les autres mouvements du Moyen Âge, qui ont été qualifiés d'hérétiques par l'Église catholique romaine.

Au cours des premières décennies de la Réforme protestante, alors que le protestantisme établissait sa crédibilité et sa légitimité, un nombre important d'érudits protestants ont désigné les Vaudois comme leurs ancêtres religieux, reprenant les mythes entourant leurs origines. Les protestants considéraient les Vaudois comme les pionniers de leur propre foi et les identifiaient comme les gardiens de la véritable Église. Les premiers historiens vaudois John Léger et Samuel Moreland ont fait référence dans leurs compilations de l'histoire vaudoise au début du XVIIe siècle aux nombreux mythes entourant leurs origines.

En utilisant les outils de la science de l'historiographie telle qu'elle était comprise à leur époque, ils ont élaboré les premiers grands ouvrages historiques sur la communauté vaudoise qui aient été consignés. Les deux historiens s'étaient largement appuyés sur l'histoire orale transmise par les générations précédentes pour tenter de préserver une histoire crédible. À l'époque, il était acceptable de combiner l'exactitude historique avec des croyances historiques anciennes et pourtant non étayées concernant l'identité personnelle, qui apparaissaient dans le cas de la clandestinité, de l'isolement géographique et de la persécution.

Aujourd'hui, l'histoire nous montre que le mouvement vaudois était le seul mouvement chrétien considéré comme hérétique par l'Église catholique romaine et qu'il a survécu jusqu'à nos jours. Ce sont les Vaudois, dirigés par leurs prédicateurs, les Barba, qui se sont attachés le plus efficacement et le plus précisément à communiquer les enseignements de Jésus et l'impact de sa vie, de sa mort et de sa résurrection aux laïcs chrétiens avant la Réforme protestante. Tout au long de cette période, les Vaudois ont témoigné fidèlement des enseignements de Jésus et des instructions de l'apôtre Paul lorsqu'il a écrit à Timothée.

Le but de cet enseignement est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. L'essence de ces croyances et de ces pratiques demeure au cœur d'un témoignage chrétien fidèle aujourd'hui comme à toutes les époques. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Amen. Ici le Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la sixième séance, Sortir de l'ombre de l'histoire, dissiper les mythes.